

-L'ELFE- DE NOËL

PANIQUE AU RAYON JOUETS

FLORALIE RESA



Illustré par Lilliam Thomdet



*Merci à Raymond, Préca, maman, papa,
Gabe, Léane, Jihad, Marina, Charlie,
Marie, Laura, Cassiopée, Mx Cordelia,
Sapphosutra et D' Pralinus
pour leur soutien exceptionnel.*

PRÉFACE

Ce texte a été écrit un sombre mois de décembre. J'avais besoin d'une histoire légère, de magie, de petites lueurs scintillantes dans la nuit. Je vous ai demandé de me proposer des personnages et un problème moral à surmonter pour notre héroïne, pour une romance de Noël classique, mais au casting plus proche de vous. Merci à toutes les personnes qui m'ont suggéré des actrices et des idées chouettes (je me rappelle le sauvetage de bébé chat dans un road trip enneigé romantique avec une inconnue, qui n'a pas été tiré au sort, mais qui avait tellement de potentiel aussi). Merci aux personnes dont les propositions ont été retenues. Cette histoire est née d'après une idée tirée au sort de Annaetcaetera, blank_lo, Gab Harrivelle, nuitblanche et La Petite Okara.

AVERTISSEMENT RELATIF AU CONTENU

Cette œuvre comporte des contenus ou passages pouvant heurter la sensibilité du public.

– Principaux : validisme.

– Ponctuels : comportements toxiques normalisés, dynamiques sectaires, exploitation, *feminism washing*, incompétence instrumentalisée, management toxique, manifestation sexiste, patriarcale et queerphobe, misopédie, parentalité toxique, psychophobie intériorisée, surcharge de travail.

– Mentions : dispositifs anti-SDF.



Chapitre I

Les premières guirlandes de Noël avaient envahi l'allée de la fromagerie. Olivia traversa le rayon à grandes enjambées. Son *shift** était fini depuis déjà trente minutes, mais on l'avait appelée en caisse pour confirmer le prix d'une clé USB à l'étiquette illisible. Puis on lui avait demandé de ramener un rouleau de sopalin pour nettoyer les cinq boîtes de fromage blanc qui avaient explosé juste devant la caisse prioritaire. Et pour achever le tout, des clients l'avaient arrêtée trois fois sur son chemin vers les vestiaires. Le premier

*Tous les termes anglophones sont à retrouver dans le lexique, à la fin de l'ouvrage.

cherchait le rayon des croquettes pour chat, le deuxième un article en super discount d'après une brochure périmée depuis six mois, le troisième la sortie sans achat.

Enfin, elle atteignit son secteur, celui de l'informatique. Plus qu'à prendre sa veste laissée au stand de vente et elle pourrait rentrer chez elle.

— Olivia ! Mon bon de commande est coincé dans l'imprimante, fit Charlie quand elle passa à sa hauteur. Tu sais comment on fait ?

Olivia jeta un coup d'œil en direction de la sortie, pleine de résignation, sachant que l'heure de son départ s'éloignait davantage encore. Elle ouvrit le capot de l'imprimante pour découvrir une feuille ratatinée dans un bain d'encre. Sa collègue la remercia du regard.

Charlie était une *high fem* aux formes opulentes. Elle arborait des cheveux bouclés courts et maquillait sa bouche en rouge pour rehausser son teint pâle et ses yeux clairs. Talons hauts, toujours, et robes un

peu désuètes souvent. Elle affectionnait tout spécialement les années cinquante. Dans le grand magasin, les employés étaient obligés de porter un horrible polo bleu marine floqué du logo de l'enseigne. Charlie le nouait à la taille par-dessus ses robes, ce qui lui donnait des allures de Rosie la riveteuse. Elle avait un certain succès auprès des geeks qu'elle conseillait au rayon informatique. Ces derniers se rendaient vite compte cependant qu'elle était très misandre, bien que dramatiquement bisexuelle. Olivia et elle avaient l'air, de loin, du parfait petit couple *fem-but*ch, sauf qu'elles étaient juste amies.

— Tu devais pas finir ton *shift* tout à l'heure ?

Olivia grogna un « Oui » tranquille, tout en saisissant le papier taché responsable du bourrage. C'était bien pour Charlie qu'elle restait quelques minutes de plus. C'était la collègue fun avec qui le temps passait plus vite. Au travail, Charlie apportait des gâteaux pour à peu près toutes les occasions, faisait de

l'écoute active quand on était triste ou en colère et virait les gens relous, et Olivia faisait tout le reste. Le débouillage de l'imprimante, par exemple.

— J'étais convaincue de t'avoir vue partir, j'étais super embêtée, je savais pas à qui demander... continua-t-elle.

— Ben c'était pas moi, manifestement. T'as dû me confondre avec une autre très belle femme à locks qui sortait du magasin à l'heure, *elle*, fit Olivia en s'essuyant les mains et en refermant le capot.

— En parlant de très belle personne, ne te retourne surtout pas. Y a une bombe qui fait de la déco. Je l'ai repérée du côté de la fromagerie ce matin, chuchota Charlie.

Olivia pivota le plus discrètement possible et aperçut la longue silhouette de la personne qui installait une guirlande à quelques mètres de là. D'une main, elle déroulait sa ligne et accrochait la décoration tout en haut du rayon avec facilité. Elle était vêtue d'un costume à l'esthétique vaguement médiévale, rouge et vert.

Ses deux longues nattes noires se balançaient à chaque pas. Son teint brun cuivré était lumineux sous les néons de grande surface, et elle ne portait aucun maquillage. Quant à son nez grec et sa bouche charnue, ils lui faisaient un profil de gravure de mode.

— J’ai entendu une collègue l’appeler Indya et læ genrer au neutre, fit Charlie. Je crois qu’iel est non-binaire.

— Charlie, concentre-toi sur le boulot, plaisanta Olivia.

— Je suis très concentrée, fit-elle en tortillant une courte mèche de cheveux.

Deux enfants qui remontaient l’allée avec leur père dévisagèrent Indya.

— Papa, regarde : un lutin ! s’exclama le plus jeune en læ pointant du doigt.

Le parent, impassible, s’éloigna sans faire plus attention. Mais tandis qu’il continuait de pousser son chariot, l’un des enfants, une petite fille, s’échappa et courut dans sa direction.

— J’ai été très sage cette année, je crois ! Sauf quand j’ai tapé Auguste la

semaine dernière, mais il l'avait vraiment mérité.

Læ prestataire se retourna tranquillement et sourit comme un·e automate. D'une voix posée, un peu maniérée, iel articula :

— Je transmettrai cette information au patron dès que je le verrai.

Olivia s'amusa de cette réponse très adulte et procédurière face à la foi d'une enfant. Pour sa part, elle avait cessé de croire au père Noël très rapidement, quand elle avait constaté que les jouets qu'elle recevait étaient exactement les mêmes que ceux des rayons du grand centre près de chez elle, et non des objets fabriqués à la main. Les ateliers du père Noël collaient « *made in Taiwan* » en petit à l'arrière de la boîte, indiquant qu'ils ne se trouvaient clairement pas au Pôle Nord, elle avait vérifié sur une carte. Comprenant très tôt qu'une partie du mythe n'était pas vraie, elle en avait déduit que les éléments plus surnaturels impliquant des rennes qui volent et un père Noël omnipotent

tout de rouge vêtu n'étaient pas vrais eux non plus.

Tandis que le papa rattrapait son enfant et s'éloignait en la disputant, Indya agita la main. Un bruit de clochette accompagna son geste comme par magie. Olivia jura voir des paillettes s'échapper de ses manches et ne put s'empêcher de remarquer le contentement des enfants. Le plus petit des deux poussa même un long « Waouuuuh » face au tour de magie, ce qui lui valut une réprimande. Le parent de mauvaise humeur fut aussitôt pris d'un violent hoquet, comme frappé par une punition divine.

La famille traversa l'allée, les enfants penauds, le père agacé, et toujours secoué de spasmes réguliers et incontrôlables.

— Tu crois qu'iel aime les filles ? soupira Charlie.

Olivia haussa les épaules :

— Je n'en sais rien. Je ne suis pas super douée pour deviner ce genre de chose.

— En même temps, même si c'est le cas, ça ne va pas marcher, souffla Charlie.

Je vais aller lui parler, l'inviter à prendre un verre, et ensuite on deviendra meilleur·e·s ami·e·s parce qu'iel croira que je suis hétéro.

— Tu te prends trop la tête, s'amusa Olivia en relançant une impression test.

— Oh, mais c'est facile, pour toi ! C'est marqué en gros sur ta tête. « *Hot butch* », chuchota Charlie un peu trop fort en faisant mine de lui coller une étiquette imaginaire sur le front. Oh, mon Dieu, iel vient vers nous.

Olivia sourit malgré elle. Comme beaucoup, elle ne bénéficiait pas de l'estime de soi nécessaire pour rajouter le mot « *hot* » devant son identité autrement que pour ironiser. Mais « *butch* » lui allait bien. Elle habitait son corps avec fierté et amour. Il était fort, stable et généralement agile, parfois un peu large dans un monde où tout semblait étroit. Elle en était cependant satisfaite. Elle avait toujours eu la flemme de se rapetisser pour les autres. Elle était qui elle était. Femme, antillaise. Il y avait eu la robe du dimanche que

sa mère avait essayé de lui faire porter enfant. Puis les produits lissants qui brûlaient la tête qu'elle lui avait appliqués pendant l'adolescence. Mais elle avait laissé sa mère renoncer par elle-même. Sans violence, sans rébellion, elle l'avait juste accompagnée dans la douloureuse réalisation que tous ces efforts ne servaient vraiment à rien. Ses parents avaient fini par accepter que ça ne lui convenait pas et par lui foutre la paix. Et Olivia, qui avait grandi en étant convaincue sans s'en émouvoir qu'elle était une adolescente sans attrait, avait découvert à l'âge adulte, surprise, que si le regard des garçons lui importait si peu, c'était parce qu'elle préférait les filles. Et les filles qui la préféreraient ne manquaient pas non plus.

Contrairement à Charlie, elle ne nouait pas ses polos moches au niveau de la taille. Elle était plutôt du genre à ne pas voir le problème à les porter hors du travail quand tous les tee-shirts étaient sales... Olivia avait tendance à choisir le confort et la praticité, et leurs polos, bien

que laids, étaient faits d'un tissu très doux et agréable. À l'exception de son *undercut* et de ses locks qu'elle entretenait avec application, elle ne se préoccupait que peu de son apparence. Tant que les vêtements étaient propres et comportaient au moins une poche de taille appréciable, tout allait bien. Elle avait naturellement beaucoup moins de succès avec les geeks du rayon numérique. En revanche, certaines mamans mettaient un peu plus de temps que nécessaire à discuter de leurs besoins informatiques avec elle. Charlie enviait ce succès.

Læ bel·le inconnu·e agrafait désormais des feuilles de houx autour d'une tête de gondole toute proche. Charlie et Olivia prirent un air pénétré, focalisant toute leur attention sur l'imprimante.

Le grand magasin était en train d'entrer dans la période des fêtes. À peine avait-on rangé les décorations d'Halloween que, déjà, les branches de sapin, le rouge et l'or envahissaient le magasin, les super réducs, et surtout, surtout,

le rayon fromagerie, suivi de la boucherie. Rien de mieux qu'un petit lutin pour rendre des bouts de viande morte plus festifs. Et quand le virus de Noël aurait gagné tout le territoire, il y en aurait même sur le parking.

— Magie, magie, souffla Olivia quand la facture sortit toute fraîche de l'imprimante.

Læ dénommé·e Indya sursauta. Un instant, son regard croisa celui d'Olivia, qui se détourna aussitôt. Soulagée d'avoir enfin fini sa journée, elle attrapa sa veste encore posée sur le stand de vente et tenta de filer. Elle avait à peine salué Charlie et fait trois pas qu'une employée – manifestement une nouvelle, car Olivia ne la reconnaissait pas – l'arrêta.

— J'ai ce monsieur qui dit qu'il a un bon de commande pour un radiateur d'appoint qui est en stock, mais l'autre vendeur est introuvable.

Intérieurement, elle poussa un hurlement de frustration. Le vestiaire semblait se trouver à l'extrémité d'un parcours

semé d'embûches et de monstres qui prenaient la forme d'étiquettes défectueuses, de pots de fromage blanc explosifs et de collègues en mal d'autonomie.

Olivia plissa les yeux. Inutile de demander qui avait planté un client au point de forcer l'infortuné acquéreur à errer jusqu'à l'autre bout du magasin. Connaître le coupable ne changerait rien.

— Mais c'est pas au rayon informatique, les radiateurs ! fit-elle remarquer. Ça doit être l'allée 13 dans le hangar, juste après l'allée 12, tu sais, celle des produits pour le jardin.

L'employée écarquilla les yeux, visiblement perdue.

— Et le hangar se trouve où ?

— J'adorerais pouvoir t'aider, mais je dois vraiment y aller, tenta-t-elle. Peut-être que tu peux demander à... Charlie !

En se retournant pour montrer du doigt sa collègue, elle s'aperçut que la susnommée avait abandonné son poste. Elle se tenait désormais à quelques mètres de là, en grande discussion avec l'æ

magnifique non-binaire. En voilà une qui était heureuse, au moins. Elle afficha son sourire le plus commercial et s'exclama :

— Eh bien, on dirait qu'elle n'est pas disponible...

Olivia, le bon de commande en main, franchit l'accès piéton du hangar. Tout au fond, dans l'allée 13, elle atteignit la rangée des promotions saisonnières. Le premier rack était entièrement vide. Le deuxième tout autant. Olivia leva les yeux, désespérée, vers le troisième rack, où trônait le dernier radiateur d'appoint.

— Oh ! Y a quelqu'un ? Les gens des transpalettes !

Un courant d'air un peu froid lui répondit. Elle était seule. Forcément, à cette heure-là, les livraisons étaient terminées. L'équipe de l'après-midi avait largement fini la mise en rayon et était rentrée chez elle. Il y avait forcément quelqu'un quelque part pour faire le travail, mais Olivia avait autant de mal à demander de l'aide qu'à la refuser quand on la lui demandait.

Olivia souffla profondément. C'était le dernier service qu'elle rendait aujourd'hui. Elle regarda autour d'elle pour vérifier que personne ne la voyait et commença l'ascension pour atteindre le troisième rack. L'interminable session de sensibilisation prévention lui revint en mémoire. On les avait bassinés avec les équipements de protection individuels, les procédures de déchargement et les statistiques de mort au travail évitables. Elle était en train de faire une grosse erreur.

La chute le lui confirma. La douleur dans la cheville après sa réception très approximative le lui hurla un peu plus fort. L'aller simple pour l'hôpital acheva de la convaincre que la sécurité au travail était le pilier d'une vie heureuse et sereine.

— Olivia, qu'est-ce que tu foutais dans le hangar ? Ton *shift* était fini ! la sermonna Sylvie en roulant des yeux.

Sylvie était la manageuse de la grande surface. Elle était blonde, blanche et grande, et portait un carré long et raide,

comme toutes les manageuses de grande surface. Sa voix grave était un peu cassée, et elle avait toujours l'air débordée et passablement exaspérée. Mais on pouvait lui dire les choses franchement, ce que s'empressa de faire Olivia, qui savait pertinemment ce qui clochait :

— Je sais pas dire non. Y a eu l'appel de la responsable informatique à la caisse – la responsable, c'est moi. Ensuite... Y a eu plein de trucs... Du fromage blanc, entre autres... Et un bourrage d'imprimante. Et puis y avait ce colis à gérer et personne pour y aller. Tu connais la chanson...

Sylvie plissa les yeux, incrédule :

— T'as grimpé sur le rack du rayon 13 ? !
Mais qui fait ça ? Le 13 ! C'était forcément une mauvaise idée... T'es pas superstitieuse, toi.

Olivia secoua la tête sans rien dire.

— Tu devrais, trancha sèchement la manageuse. Je vais demander qu'on refasse le training sécurité à tout le personnel. Tu imagines que tu aurais pu mourir ? Et mourir hors de tes horaires, en plus !

— Ton sens des priorités continuera de m'étonner, répondit Olivia, laconique.

— Non mais tu me comprends, grommela-t-elle. C'est pas parce qu'on vend du PQ que y a pas de risque professionnel. C'est hyper dangereux, ce qui s'est passé !

Sylvie aida Olivia à monter dans sa voiture, puis lui tendit ses béquilles toutes neuves. Elles venaient d'attendre cinq heures aux urgences et en ressortaient sous une légère neige de fin novembre avec un diagnostic d'entorse option bonus arrachement osseux.

— C'est très gentil de m'avoir accompagnée à l'hôpital, la remercia Olivia en tentant de rentrer ses béquilles dans l'habitacle.

Sylvie mit le contact, pensive.

— T'es un bon élément. Tu vends bien. Tu parles super bien anglais, ce qui nous a sauvé les miches plusieurs fois. Le rayon est toujours bien tenu, les formations des nouveaux sont nickel, énuméra-t-elle. T'es pas loin d'être l'employée parfaite.

Mais tu sais quoi ? Tu les chouchoutes trop. Ils sont pas autonomes.

— Non, je t'assure, c'est pas de leur faute. C'est moi.

— C'est clairement toi le problème, acquiesça Sylvie. Je te bouge au bureau pendant au moins un mois. En plus, c'est un poste assis. Ce sera mieux pour toi. T'as un arrêt de travail ?

— J'ai eu deux jours de repos, grimaça Olivia.

— Parfait, je veux pas te voir demain ni après-demain. Et quand tu reviens, tu passes à l'étage, je te montre ton poste. On leur met un renfort d'une ou deux personnes. Un mois sans Olivia. On verra ce que ça donne !

Elle se gara devant l'immeuble d'Olivia.

— Et je ferai quoi, au bureau ?

— On a les catalogues des jouets de Noël qui sont arrivés en retard. Tu nous fais un beau fichier de rayon fille et de rayon garçon, fit-elle avec un grand sourire. On migre les cadeaux. Le premier

décembre tombe la semaine prochaine, tout doit être prêt !

Un rayon fille et un rayon garçon. L'idée sentait le patriarcat premier degré, ce qui consterna l'infortunée. Elle n'en laissa rien paraître et descendit de la voiture avec un merci plein de reconnaissance feinte.

— Repose-toi bien, lança sa manageuse en repartant dans la nuit.

— On pourrait organiser un rayon mixte... murmura Olivia quand le véhicule se fut suffisamment éloigné. Ou alors on pourrait arrêter de mettre de l'eau de Javel dans les poubelles des invendus pour empêcher les gens de récupérer de la bouffe gratuite. Ou encore on pourrait mettre fin au capitalisme et au patriarcat, hein, je sais pas... Mais c'est sûr, je crois au père Noël, là... dit-elle en sortant ses clés.

Son téléphone vibra. Un SMS. Des amies lui proposaient d'aller à la patinoire le dimanche. Elle connaissait Audrey et Christelle depuis l'université. Elles avaient commencé la licence de lettres ensemble.

Olivia et elles étaient les trois seules Antillaises de l'amphithéâtre le jour de la rentrée. Comme par instinct de survie, elles s'étaient immédiatement rapprochées. Même quand Olivia avait arrêté la littérature, elles avaient continué de se voir régulièrement.

Elle soupira en regardant son nouveau plâtre. « Allez-y sans moi, je me suis fait une entorse au boulot », tapa-t-elle.

La neige se mit à tomber de plus belle.

À suivre...